

## **Cours CIF 4**

### **LES RECITS EVANGELIQUES ET L'IDENTITE DE JESUS**

Les évangiles nous montrent Jésus, nous le racontent de telle manière que nous pouvons reconnaître qu'il est un homme. Comme tout homme, il a connu la fatigue et la faim, le sommeil et la souffrance, la joie et la colère. C'est dans cette condition d'homme qu'il se révèle être, d'une manière qui n'appartient qu'à lui, le Fils du Père.

La personne de Jésus, son comportement, ses actes de guérison, sa prédication ont conduit ceux qui le rencontraient à s'interroger sur son identité. Cette interrogation ne part pas de rien : elle part des promesses dont l'Ancien Testament rend compte. Ces promesses concernent l'avènement d'un messie issu de la lignée de David. La personne de Jésus se détache sur le fond d'une attente. La question posée au sujet de son identité prend appui sur ces promesses:

Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?

Un messie, un roi issu de la lignée de David, était annoncé. Est-ce lui ?

L'objectif de notre séance 4 consistera à dégager comment Jésus est, dans la condition d'homme qu'il partage avec nous, le Fils de Dieu et comment il rend ainsi Dieu présent pour nous.

Nous ferons d'abord une lecture théologique d'un passage des évangiles bien connu et pourtant énigmatique : les tentations de Jésus au désert. Puis nous étudierons, la fois prochaine, deux attitudes de Jésus : son autorité et sa « foi » en Dieu.

#### **Les tentations au désert**

Marc, Matthieu et Luc rapportent au début de leur récit que Jésus a été conduit au désert et qu'il y a été tenté par Satan. Les récits sont sobres et ne disent rien des combats intérieurs de Jésus mais montrent sa fermeté, son choix irrévocabile de faire la volonté de Dieu.

Dès les premiers temps de l'Eglise, ces récits ont posés question : comment pouvait-on affirmer que le Fils de Dieu ait pu être tenté ? Comment expliquer que la tentation ait pu avoir accès à lui ? Est-ce que cela ne remettait pas en cause sa dignité de Fils de Dieu ? Une manière de répondre a été d'expliquer que la tentation n'aurait pas eu réellement touché Jésus, qu'elle ne l'aurait pas directement concerné. Dans cette interprétation, on s'attache

surtout à la fermeté incomparable du Christ pour faire de lui un exemple dans les tentations. La tentation au désert nous serait alors simplement racontée pour nous mettre en garde. L'objectif serait de mettre en lumière l'exemple du Christ pour tout homme confronté à la tentation, ce qui revient à réduire la tentation à un problème moral. Cela contredit les récits évangéliques, qui mettent en scène le Christ réellement affronté à la tentation. Les tentations au désert ont un sens dramatique pour Jésus parce qu'elles touchent précisément ce qu'il est, qui concerne sa relation à Dieu, et sa manière de vivre cette relation dans la réalité de son humanité.

***Emplacement des récits des tentations dans les évangiles synoptiques (cf. Duquoc, Christologie 1)***

Les évangiles synoptiques rapportent les tentations au désert immédiatement après le récit du baptême et avant le récit du ministère public de Jésus. Cette place est importante. Pour commencer, nous devons nous rappeler que dans le récit du baptême de Jésus par Jean Baptiste, une voix venant du ciel fait connaître son identité de Fils :

Mt 3, 17//Mc 1, 10 : Et voici qu'une voix venue des cieux disait : « Celui-ci est mon Fils bien aimé, qui a toute ma faveur.

Cette voix venue du ciel semble s'adresser à ceux qui sont présents au baptême et, indirectement, au lecteur de l'évangile.

Dans la variante de Luc, la voix s'adresse directement à Jésus :

Lc 3, 21 : Et une voix partit du ciel : « Tu es mon fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré » (citation du psaume 2)

Dans les deux versions, celle qui est commune à Marc et à Matthieu et celle de Luc, nous comprenons que la voix qui vient du ciel est la voix de Dieu, qui se révèle ainsi, de manière indirecte, être le Père de Jésus, puisque la voix le désigne comme « mon Fils ». Les évangélistes ne nomment pas le Père, ils ne parlent pas de Dieu, ils ne disent pas : Dieu dit. Mais nous pouvons remarquer que c'est parce que Jésus est désigné comme le Fils, « mon Fils », que nous pouvons comprendre que Dieu est, pour lui, le Père. La voix mystérieuse venant du ciel nous est connue comme la voix du Père au moment même où elle désigne Jésus comme « mon Fils ».

Après le baptême, Jésus est conduit au désert.

Nous allons successivement regarder le récit de la tentation au désert chez Marc, puis chez Matthieu. Chez Marc, l'accent porte sur la relation de Jésus avec Dieu son Père, chez Matthieu et Luc, les tentations concernent également cette relation, mais l'accent porte davantage sur la manière avec laquelle Jésus vit la mission confiée par le Père.

### ***Le récit de Marc : La tentation concerne l'intimité de Jésus avec Dieu***

Le récit de Marc (1, 12-13) tient en deux versets, qui sont placés entre le récit du baptême de Jésus par Jean Baptiste et le commencement du ministère public de Jésus :

Et aussitôt [après le baptême] l'Esprit le pousse au désert. Et il était dans le désert durant quarante jours, tenté par Satan. Et il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient. (Mc 1, 12-13)

Le récit semble simplement juxtaposer trois données : L'Esprit pousse Jésus au désert ; Jésus y reste durant quarante jours, il y est tenté par Satan ; il est en compagnie des bêtes sauvages et les anges le servent. Ces trois données apparemment hétéroclites forment nous allons le voir un ensemble très cohérent, qui définit l'enjeu de la tentation de Jésus et sa signification. Jésus est poussé au désert après le baptême. Marc ne dit pas qu'il y est poussé dans le but d'être tenté, seulement qu'il est poussé par l'Esprit. La tentation semble recouvrir tout le temps que le Christ passe au désert.

Le désert est référé par Marc à la tradition biblique, pour laquelle le désert est d'abord le lieu de la rencontre avec Dieu, le lieu de sa proximité. Ainsi, le prophète Osée (Os 2, 16) parle du désert comme le lieu où est conduit Israël, comparée à une épouse infidèle que son époux veut séduire à nouveau : « C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur » (Os 2, 16). Le désert est le lieu où Dieu parle à l'intime de l'homme. Osée propose une interprétation de l'Exode, temps de la proximité du peuple avec son Dieu au désert. Jésus nous est ainsi montré comme solidaire de son peuple Israël, de son exode, de son histoire avec son Dieu.

Dans l'évangile de Marc, le désert est aussi, de manière significative, le lieu où Jésus aime se retirer pour prier. Ainsi en Mc 1, 35: « Le matin, bien avant le jour, il se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert, et là il pria. » En Mc 6, 31 l'invitation que Jésus fait aux disciples :

Venez vous-même à l'écart, dans un lieu désert et reposez-vous un peu.

Le repos est Dieu lui-même, comme s'en est souvenu saint Augustin dans les *Confessions* quand il écrit : tu nous as fait pour toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi.

Une autre chose attire notre attention dans le bref récit de Marc. Il y est fait mention des bêtes sauvages et des anges. La mention des bêtes sauvages peut sembler étrange : elle trouve un sens si on la réfère à deux passages d'Isaïe, au chapitre 11 et au chapitre 43 :

Dans Isaïe 11, 1-9, l'avènement du règne du Messie d'Israël se traduit par la coexistence pacifique de l'homme avec les bêtes sauvages. Le verset 6 met particulièrement en valeur la paix messianique :

Is 11, 6 : Le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau, le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble, conduits par un petit garçon.

Marc fait également référence au chapitre 43 d'Isaïe. Les bêtes sauvages honorent Dieu qui fait surgir de l'eau dans le désert pour son peuple.

Voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissiez-vous pas ? Oui, je vais mettre dans le désert un chemin et dans la steppe des fleuves. Les bêtes sauvages m'honoreront, les chacals et les autruches, car j'ai mis dans le désert de l'eau et des fleuves dans la steppe pour abreuver mon peuple, mon élu. (Is. 43, 19-20)

Dans le désert, Dieu fera jaillir l'eau pour abreuver son peuple et les bêtes sauvages profiteront de cette eau et honoreront Dieu. La mention des bêtes sauvages est une référence à l'œuvre divine qui commence à s'accomplir quand Jésus est conduit au désert.

Mais le désert où Dieu se fait proche est aussi le lieu de l'épreuve. La symbolique du désert comme lieu de l'épreuve traverse la Bible. Ainsi Dt 8, 2 :

Souviens-toi de tout le chemin que Yahvé ton Dieu t'a fait prendre pendant quarante ans dans le désert, afin de t'humilier, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur : allais-tu ou non garder ses commandements ? (Dt 8, 2)

C'est donc dans ce double sens du désert comme lieu de la proximité avec Dieu et de l'épreuve que nous pouvons comprendre le désert de la tentation du Christ.

Jésus est tenté par Satan. La tentation au désert dans saint Marc ne concerne pas la convoitise pour tel ou tel objet créé mais directement la relation de Jésus avec Dieu. Jésus est tenté, ce qui souligne sa condition d'homme, mais la tentation ne peut avoir prise sur lui. La tentation concerne l'identité de Jésus : parce qu'il est le Fils, son identité est définie par sa relation au Père. La tentation, dont Marc ne dit rien, concerne la relation de Jésus avec son Père. Mais la tentation échoue : l'intimité de Jésus avec Dieu n'est pas rompue. Le signe de la paix signifié par la coexistence pacifique avec les bêtes sauvages vient confirmer, là aussi de manière indirecte, cette intimité.

Le récit de la tentation, très condensé chez Marc est déployé chez Matthieu et Luc en trois tentations.

#### ***Chez Matthieu et Luc : La tentation concerne la manière de vivre la mission confiée***

Les récits de Luc et Matthieu présentent une narration plus développée de la tentation, déployée en 3 tentations. Je vais détailler ici un seul des deux récits, celui de l'évangile de saint Matthieu.

Dans cet évangile, Jésus est conduit au désert par l'Esprit pour y être tenté : le combat est la finalité du séjour au désert. Il s'agit pour lui d'entrer dans le combat pour lequel il est envoyé. Matthieu précise le contenu des tentations et la finalité poursuivie par Satan.

**La première tentation** prend appui sur la faim éprouvée par Jésus après 40 jours de jeûne : le tentateur propose une solution immédiate au manque de nourriture. Pour appuyer sa suggestion, Satan renvoie à l'attente biblique d'un royaume de paix et de justice, caractérisé par l'abondance de nourriture. Cette image de l'abondance n'a pas seulement un sens matériel : Dieu comble nos faims de justice, de paix, d'amour, de réconciliation.

**La seconde tentation** consiste à mettre Dieu au défi, c'est à dire à le tenter, en lui demandant de manifester sa puissance de manière spectaculaire. L'enjeu ici concerne la confiance de Jésus envers son Père : Satan voudrait que Jésus vérifie qu'il est le Fils bien aimé. Mais Jésus n'a pas besoin de le vérifier: il a confiance en Dieu, il se sait aimé de lui, il lui est pleinement uni. Le lecteur peut ainsi comprendre en quoi consiste être Fils de Dieu : se fier au Père, lui être uni sans avoir besoin d'une preuve spectaculaire, croire que Dieu agit avec puissance, mais dans la discréction.

**La troisième tentation** concerne le pouvoir. L'enjeu est le sens du pouvoir divin : s'agit-il d'un pouvoir sur les hommes ou bien d'un service ? Quelle est la royauté du Messie attendu ? Le règne de Dieu ne fait pas nombre avec les royaumes humains.

Les tentations chez Matthieu portent sur *la manière* d'accomplir la mission confiée. La manière d'accomplir la mission renvoie à la manière de se situer par rapport au Père, de comprendre intimement la manière du Père et de conformer son comportement à celui du Père, ce qui atteste d'une connaissance intime des voies du Père, connaissance intime qui est celle du Fils. Dieu ainsi révélé par Jésus n'est pas la projection fantasmée de nos volontés de puissance, de l'idolâtrie du pouvoir. La patience, l'humilité, la confiance, la discréetion caractérisent le règne qu'inaugure l'envoi au désert.

**Reprise :**

Les tentations de Jésus au désert n'ont pas eu de témoin. Quel crédit accorder aux récits qu'en font les évangélistes ? On peut dire sans crainte que ces récits, dans leur forme brève chez Marc, ou plus développées chez Matthieu et Luc, sont des récits de fiction, placés au début du ministère public de Jésus pour nous dire quelque chose d'important : Jésus a été tenté dans sa mission. La tentation a notamment porté sur la manière de vivre cette mission. Nous en avons une attestation au chapitre 16 de l'évangile de Matthieu. Pierre vient de confesseur : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16). Jésus l'interpelle durement, parce qu'il refuse l'annonce de la passion, c'est-à-dire qu'il refuse que l'envoyé de Dieu n'impose pas par la force la décision en sa faveur. En effet, Jésus assume la vulnérabilité de son humanité, comme révélation de la non violence de Dieu et donc la possibilité de sa mise à mort. Jésus dit à Pierre :

Passe derrière moi Satan, tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celle de Dieu, mais celle des hommes. (Mt16, 23)

On peut être étonné que Jésus désigne Pierre par le nom de Satan. Mais Pierre est complice de Satan, c'est-à-dire tentateur, parce qu'il suggère à Jésus une autre voie que celle qui est celle voulue par Dieu et qui passe par la vulnérabilité d'une humanité désarmée, laquelle révèle la vérité de ce qu'est Dieu.

En quoi les tentations nous renseignent-elles sur l'identité de Jésus et sur sa manière d'être Fils ? Le Fils est celui qui fait la volonté du Père, en se mettant à l'écoute de la Parole, en refusant les signes spectaculaires et le pouvoir à la manière humaine. Jésus révèle son identité filiale dans son humanité : le tentateur cherche à profiter de la faim et de la solitude de Jésus, c'est-à-dire de sa vulnérabilité, pour le tenter sur ce qui est constitutif de sa personne et de sa mission : sa relation à Dieu. C'est dans l'humanité du Christ réellement tenté qu'est révélée l'orientation de tout son être vers le Père. Dans la tentation, le Christ est pleinement humain, c'est-à-dire vulnérable et en même temps sans péché, c'est-à-dire entièrement filial, vivant de la relation au Père et remettant tout au Père, y compris les moyens de la mission messianique. C'est pourquoi la tentation peut l'éprouver sans toutefois trouver de connivence en lui. L'absence de connivence avec le péché est constitutive de son identité de Fils, en qui habite la plénitude de l'Esprit.